Zeitschrift: Geschichte und Informatik = Histoire et informatique
Herausgeber: Verein Geschichte und Informatik
Band: 12 (2001)

Artikel: Vorwort = Préface
Autor: Haber, Peter / Koller, Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-9783

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vorwort – Préface

Peter Haber, Christophe Koller

L'Internet fait l'histoire, mais que fait l'Histoire avec internet? Voici la question centrale posée lors de la journée intitulée «*Les lieux de mémoires à l'épreuve de l'internet*». Cette journée, qui s'est tenue à Bâle à fin mars 2001, a réuni 160 participants de l'ensemble de la Suisse mais également de pays voisins.

L'occasion était enfin donnée, en Suisse, d'offrir aux représentants des sciences historiques une plate-forme de discussion, élargie aux autres disciplines des sciences humaines, autour de l'emploi des nouvelles technologies de l'information et de la communication. L'occasion était également donnée aux participants d'évaluer les répercussions de cet emploi sur l'enseignement et la formation, sur la recherche et la politique des hautes écoles.

Depuis quelques années, l'internet a pris de plus en plus d'espace dans la vie de tous les jours, dans les entreprises, les administrations, les universités et auprès du grand public. Ce nouveau média s'est imposé rapidement au niveau mondial comme un instrument puissant de communication, un moyen de mise à disposition d'informations multiples et bon marché. Dans bon nombre de cas, il n'est plus nécessaire aujourd'hui, pour qui est relié à l'internet, de passer une heure à rechercher des informations pour connaître la date de naissance de Spinoza, d'Alexie de Tocqueville ou pour obtenir des renseignements sur l'industrialisation en France ou au Japon. Un bon moteur de recherche peut livrer ces renseignements en quelques secondes, lesquels pourront être simultanément copiés et archivés.

L'orientation est donc plus aisée et plus rapide aussi pour l'historien. Le risque de se perdre peut être réduit, surtout lorsque l'on sait exactement ce que l'on cherche et à partir de quel moteur on peut obtenir l'information.

Dès lors, il est peu d'instituts académiques des sciences dures, des sciences humaines ou d'associations historiques, qui ne possèdent son propre site web. Soit comme moyen publicitaire, d'enseignement à distance ou de mise à disposition de formulaires d'inscription, la toile s'impose. Le développement est exponentiel et les possibilités théoriquement illimitées.

Il ne fait plus de doute que les historiens ont pris le train en marche, mais avec un certain retard sur les sciences sociales et surtout les sciences dures. Ce retard des sciences historiques en Suisse, tout comme dans la majorité des pays européens d'ailleurs, peut être une chance. Une chance,

car l'investissement à consentir pour devenir un historien «productif» et informatisé est bien moindre qu'il y a quelques années. Une chance, car les technologies sont désormais conviviales, efficaces et pratiquement à la portée de la plupart des bourses.

Or, l'histoire et l'informatique sont deux disciplines très différentes. Elles font appel à des connaissances peu compatibles au préalable. Allier ces deux branches ne va pas de soi. Les compétences des historiens ne sont pas forcément celles des informaticiens et vice versa.

Les problèmes des uns ne semblent pas à la portée des autres. Les ponts sont difficiles à établir entre, d'une part, l'implémentation technique de phénomènes (souvent complexes) à partir de langage de programmation généralement indisponibles en français ou en allemand (et prenant une forme barbare (0,1)) et, d'autre part, la description et l'analyse de processus historiques nécessitant un croisement (presque exhaustif) des sources disponibles. L'Histoire peut-elle se laisser apprivoiser par une technologie, même si cette dernière atteint un niveau de souplesse telle que l'informatique actuelle? Nous serions tenté de répondre par la négative.

L'internet offre pourtant des potentialités énormes dans le rapprochement des deux disciplines. Les bibliothèques virtuelles en sont une des meilleure preuve. A notre avis, internet, tout comme l'ensemble des programmes informatiques ou des langages de programmation, d'automatisation des processus de recherche, doivent être d'abord envisagés comme des outils au service des chercheurs. Un outil permettant la mise en réseau de la communauté des historiens, des archivistes, des informaticiens avec des chercheurs des autres sciences humaines ou sociales. L'internet et son petit frère, le courriel, permettent d'améliorer le flux des échanges et des connaissances, ils devraient contribuer à (re)créer des ponts entre les disciplines, à dépasser les frontières qu'elles soient cantonales ou nationales, culturelles ou scientifiques.

Nous pensons que l'archivage des données électroniques nécessite des moyens puissants et des méthodes spécifiques adaptées aux besoins des administrations, mais aussi des chercheurs. Internet et l'informatique, s'ils sont maîtrisés, sont sans nul doute des outils incontournables tant pour la recherche que pour la gestion à long terme de l'information.

Deux risques nous paraissent autrement dangereux, celui de rester en dehors de l'évolution présente et celui d'en être trop imprégnée, perdant ainsi le sens critique nécessaire à un développement d'un mode de pensée autonome et conscient.

Sans l'informatique et internet, les historiens seront probablement déconnectés du développement actuel, perdront des débouchés importants au niveau professionnel. A l'inverse, une surutilisation de l'informatique, sans sens critique, conduit à une standardisation de la pensée et des produits. Ici, les historiens et les chercheurs en sciences sociales ont, à notre avis, un rôle à jouer. Si les historiens et les chercheurs des sciences sociales, formés au sens critique, au questionnement perpétuel, ne prennent pas le train en route, aucune alternative ne pourra être trouvée vis-à-vis d'une standardisation galopante. L'absence d'alternative menacera sérieusement le développement dialectique de nos disciplines, qui ne sauraient reproduire le discours mécanique de quelques poignées d'informaticiens.En ce sens, les sciences historiques ont un rôle central à jouer, par exemple dans la critique des sources ou la mise en contexte des documents en fonction du temps et de l'espace, et ceci également dans le contexte des nouvelles possibilités offertes par l'internet. Elles doivent accompagner ce développement de façon critique et réflexive, mais aussi aider à mieux cerner les mutations historiques liées aux transformations technologiques.

Cette journée de Bâle a été réalisée grâce à l'étroite collaboration de quatre partenaires: *l'Association Histoire & informatique*, le projet *History Toolbox* du séminaire d'histoire de l'Université de Bâle, la *«Fachstelle Lerntech im Ressort Lehre»*, également de l'Université de Bâle, ainsi que l'Association suisses des archivistes. Nous profitons de l'occasion pour remercier ces acteurs institutionnels de leur soutien.

En outre, un remerciement tout particulier va à l'Université de Bâle pour la mise à disposition des locaux, à Alexandra Binnenkade pour son soutien logistique, à Daniel Oeschger pour la maîtrise technique, à Patrik Tschudin et Michael Koechlin pour la modération des deux tables rondes, à Peter Scheck, Albert Pfiffner, Michael Blatter, Christian Gertsch et Tanja Popovič pour la modération des ateliers ainsi qu'à Stéphane Tendon, Patricia Farahmand et Marion Bigger Buchli pour l'aide à la traduction.

Bâle et Berne, janvier 2002.

* * *

Das Internet macht Geschichte, aber was macht die Geschichte mit dem Internet? Das war die zentrale Frage der Tagung «Raumlose Orte – Geschichtslose Zeit?». An dieser Tagung, die Ende März 2001 in Basel

stattfand, nahmen 160 Leute aus der ganzen Schweiz, aber auch aus dem benachbarten Ausland Teil.

Damit war endlich die Gelegenheit gekommen, den Vertreterinnen und Vertretern der historischen Wissenschaften, verstärkt durch andere geisteswissenschaftliche Disziplinen, eine Diskussionsplattform rund um den Gebrauch der neuen Informations- und Kommunikationstechnologien zur Verfügung zu stellen. Es ergab sich ausserdem die Gelegenheit, die Auswirkungen ihrer Verwendung in Ausbildung und Unterricht, in der Forschung und in der Hochschulpolitik auszuloten.

Seit einigen Jahren beansprucht das Internet laufend mehr Raum im Alltag, in den Firmen, den Verwaltungen, den Universitäten und bei einer breiten Öffentlichkeit. Das neue Medium hat sich weltweit innert kurzer Zeit als mächtiges Kommunikationsmittel etabliert und den Zugang zu vielfältiger und preiswerter Information eröffnet. In vielen Fällen muss heute, wer ans Internet angeschlossen ist, nicht mehr stundenlang recherchieren, um in Erfahrung zu bringen, wann Spinoza oder de Tocqueville geboren wurden, oder um Näheres über die Industrialisierung in Deutschland oder Japan zu erfahren. Diese Informationen können von einer guten Suchmaschine innert weniger Sekunden geliefert werden, gleichzeitig können sie kopiert und archiviert werden.

Damit können sich auch Historikerinnen und Historiker einfacher und schneller zurechtfinden. Das Risiko, sich zu verlieren, verringert sich, insbesondere dann, wenn man genau weiss, was man sucht und von welcher Suchmaschine man diese Information erhalten kann.

Infolgedessen gibt es kaum noch akademische Institute in den Natur- oder Geisteswissenschaften oder historische Vereinigungen, welche nicht ihre eigene Homepage haben. Sei es, um Werbung zu machen, Fernunterricht zu vermitteln oder Einschreibeformulare zur Verfügung zu stellen – das Web drängt sich auf. Die Entwicklung ist exponentiell und die Möglichkeiten sind theoretisch unbegrenzt.

Ohne Zweifel sind die Historikerinnen und Historiker auf den fahrenden Zug aufgesprungen, aber mit einer gewissen Verzögerung gegenüber den Sozial- und insbesondere den Naturwissenschaften. Diese Verzögerung der Geschichtswissenschaften in der Schweiz wie übrigens auch in der Mehrheit der übrigen europäischen Länder kann eine Chance sein. Ein Chance deshalb, weil sehr viel weniger Aufwand als noch vor ein paar Jahren darin investiert werden muss, als Historiker oder Historikerin auch dann «produktiv» zu sein, wenn man mit Informatikmitteln arbeitet. Eine Chance

auch, weil die Technologien inzwischen leicht zu bedienen sind, gut funktionieren und praktisch für alle erschwinglich sind.

Die Geschichte und die Informatik sind jedoch zwei sehr verschiedene Disziplinen. Sie erfordern Kenntnisse, die bisher wenig kompatibel miteinander waren. Es ist nicht selbstverständlich, diese beiden Fächer zu verbinden. Die Fähigkeiten der Historikerin und des Historikers sind nicht unbedingt dieselben wie die der Informatikerin und des Informatikers – und umgekehrt.

Die Probleme der einen scheinen nicht im Bereich der anderen zu liegen. Es ist schwierig, eine Brücke zu bauen zwischen der einen Seite, welche (oft komplexe) Phänomene mit Hilfe einer Programmiersprache implementiert, die in der Regel nicht in Deutsch oder Französisch zur Verfügung steht (und eine barbarische Form wie Nullen und Einsen annimmt), und der anderen Seite, die den historischen Prozess analysiert und beschreibt, was das (fast erschöpfende) Zusammenpuzzeln der verfügbaren Quellen bedingt. Kann sich die Geschichte mit einer solchen Technologie anfreunden, auch wenn diese ein so hohes Niveau an Flexibilität erreicht hat wie die heutige Informatik? Wir sind versucht, das zu verneinen.

Das Internet birgt dagegen ein enormes Potenzial, die beiden Disziplinen einander anzunähern. Einer der besten Beweise dafür sind die virtuellen Bibliotheken. Wir denken, dass das Internet, ganz wie die Informatikprogramme, die Programmiersprachen und die Automatisierung der Forschungsprozesse als Ganzes in erster Linie als Werkzeuge in der Hand der Forschenden gesehen werden müssen. Ein Werkzeug, das die Vernetzung der Historiker-, Archiv- und Informatikergemeinde mit den übrigen Geistes- und Sozialwissenschaftlern erlaubt. Das Internet und sein kleiner Bruder, die E-Mail, verflüssigen den Austausch und erweitern das Wissen und die Kontakte, sie müssten dazu beitragen, Brücken zwischen den Disziplinen (wieder)aufzubauen, kantonale, nationale, kulturelle oder wissenschaftliche Grenzen zu überwinden.

Wir meinen, dass das Archivieren von elektronischen Daten mächtige Werkzeuge und spezifische Methoden voraussetzt, welche an die administrativen Bedürfnisse, aber auch an diejenigen der Forschergemeinde angepasst sind. Internet und Informatik sind, wenn man sie im Griff hat, zweifellos unumgängliche Hilfsmittel für die Forschung ebenso wie für die Langzeitverwaltung von Information.

Zwei Risiken erscheinen uns in höherem Masse gefährlich: dasjenige, von der aktuellen Entwicklung ausgeschlossen zu bleiben und dasjenige, so

sehr davon ausgefüllt zu werden, dass sich das kritische Gespür verliert, das notwendig ist, um ein autonomes und bewusstes Denken zu entwickeln.

Ohne Informatik und Internet werden die Historikerinnen und Historiker vermutlich von der aktuellen Entwicklung und von wichtigen Schauplätzen ihres Fachgebietes abgeschnitten. Auf der anderen Seite führt eine Übernutzung der Informatik ohne kritische Hinterfragung zu einer Standardisierung des Denkens und der Produkte. Hier müssen nach unserem Dafürhalten die Historikerinnen und Historiker und Forschenden der Sozialwissenschaften eine Rolle spielen. Wenn sie nicht, kritischen Geistes und sich ständig hinterfragend, auf diesen Zug aufspringen, wird sich keine Alternative zur galoppierenden Standardisierung auftun. Das fehlen jeglicher Alternativen wird die dialektische Entwicklung unserer Disziplinen ernsthaft bedrohen, die dem mechanischen Diskurs einer Handvoll Informatikerinnen und Informatiker nicht wird nachfolgen können.

In diesem Sinne müssen die historischen Wissenschaften eine zentrale Rolle spielen, zum Beispiel bei der Quellenkritik oder bei der Kontextualisierung von Dokumenten im Bezug auf Raum und Zeit, und dies auch im Zusammenhang mit den neuen Möglichkeiten des Internets. Sie müssen diese Entwicklung kritisch und reflexiv begleiten, aber auch mithelfen, den an die technischen Veränderungen gebundenen historischen Wandel abzustecken.

Die Tagung in Basel konnte dank der engen Zusammenarbeit von vier Partnern realisiert werden: dem Verein «Geschichte & Informatik», dem Projekt History Toolbox des historischen Seminars der Universität Basel, der Fachstelle Lerntech im Ressort Lehre, ebenfalls an der Universität Basel, und dem Verein Schweizer Archivarinnen und Archivare. Wir möchten bei dieser Gelegenheit diesen Institutionen für ihre Unterstützung danken.

Ausserdem danken wir ganz speziell der Universität Basel, welche die Räumlichkeiten zur Verfügung gestellt hat, Alexandra Binnenkade für ihre logistische Unterstützung, Daniel Oeschger für die technische Leitung, Patrik Tschudin und Michael Koechlin für die Moderation der Podiumsgespräche, Peter Scheck, Albert Pfiffner, Michael Blatter, Christian Gertsch und Tanja Popovič für die Moderation der Sessionen und Stéphane Tendon, Patricia Farahmand und Marion Bigger Buchli für ihre Hilfe bei der Übersetzung.

Basel und Bern, im Januar 2002.